

Le rassemblement de troupes de la IIe division et de la Ve brigade d'infanterie, entre Fribourg et Berne, du 15 au 20 septembre 1878 [suite]

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **24 (1879)**

Heft 5

PDF erstellt am: **18.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-335005>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

REVUE MILITAIRE SUISSE

N° 5.

Lausanne, le 7 Mars 1879.

XXIV^e Année

SOMMAIRE. — Le rassemblement de troupes de la II^e division et de la V^e brigade d'infanterie, entre Fribourg et Berne du 15 au 20 septembre 1878 (*suite*), p. 97. — Du tir de l'infanterie, p. 101. — La vaccination obligatoire dans l'armée austro-hongroise, p. 104. — Revue de la presse militaire étrangère, p. 108. — Société des officiers suisses, p. 110. — Circulaires et pièces officielles, p. 111. — Nouvelles et chronique, p. 111.

ARMES SPÉCIALES. — Description de la méthode employée actuellement pour l'essai des poudres d'artillerie, p. 113. — Guerre de l'Angleterre dans l'Afrique du Sud, p. 117. — Le camp de Bruck, p. 119. — Section technique d'ouvriers de chemins de fer de campagne, p. 121. — Bibliographie, p. 124. — Nouvelles et chronique, p. 125. — Avis, p. 228.

Le rassemblement de troupes de la II^e division et de la V^e brigade d'infanterie, entre Fribourg et Berne, du 15 au 20 septembre 1878. ¹ (*Suite.*)

La marche du 16 septembre contre la Sarine et la Singine.

Nous n'avons pas l'intention de faire un exposé détaillé des manœuvres de la II^e division, car d'un côté les éléments nécessaires à la chose nous font défaut, et, d'un autre côté, nous ne considérons pas les exercices basés sur l'idée générale comme répondant assez à ce qui se passe en temps de guerre (ainsi que c'était le cas pour la V^e division, par exemple), pour qu'un exposé détaillé puisse offrir un intérêt très particulier à un public militaire bien loin de nous. Nous nous bornerons donc à esquisser à grands traits les manœuvres de la division dans chacune des journées du rassemblement de troupes, et nous joindrons à ces esquisses quelques réflexions de tactique générale, expression de nos vues individuelles et impartiales sur certaines situations du combat que nous avons observées.

Si l'on veut que les manœuvres soient riches en enseignements aussi pour ceux qui n'y participent pas, c'est-à-dire si l'on veut apprendre à connaître sous sa vraie face ce qui s'est passé et ce qui pouvait se passer dans la manœuvre (et en conséquence en guerre), si l'on veut en rechercher les causes et les effets, il est absolument nécessaire que l'on procède, chacun partant de son point de vue particulier, à un examen critique reposant sur une base scientifique, non pas des personnes, bien entendu, mais de ce qui est réellement arrivé.

Ce point de vue particulier sera différent suivant la personne qui critique et pourra certainement ne pas être d'accord avec celui de la personne qui raconte les faits. C'est pourquoi notre critique ne doit jamais nous constituer en juges, mais seulement nous permettre d'éprouver les connaissances tactiques ou scientifiques que nous avons acquises, et d'apprécier les résultats obtenus ou les expériences faites qui découlent de ce que nous avons vu ou de ce qui nous est rapporté.

En particulier cet examen critique ne doit jamais conduire à un

¹ Traduit de la *Schweizerische Militär-Zeitung*.

blâme ou dégénérer ainsi en une critique des personnes qui ont agi. Dans la plupart des cas, celui qui critique, qu'il ait coopéré aux manœuvres ou qu'il ait seulement lu des rapports sur celles-ci, n'est point en mesure de connaître exactement les circonstances qui ont déterminé celui qui agit à procéder de telle ou telle manière. On doit être convaincu que les dispositions qui ont été prises par les commandants de troupes, avant ou pendant la manœuvre, l'ont été après réflexion et avec la ferme volonté de faire pour le mieux. Presque toujours le « pourquoi » de la disposition que nous critiquons nous échappe. Lorsque nous avons pris connaissance, sur le terrain ou à la maison, des circonstances respectives des deux adversaires, nous avons le temps en toute tranquillité d'esprit de disposer les choses de la manière que nous estimons la plus avantageuse à la réalisation du but proposé; il n'en est point de même du chef qui ne sait pas tout, qui ne reçoit peut-être ni ordres ni rapports, ou qui n'en reçoit que d'incomplets, et qui souvent devra ainsi agir seulement par routine militaire ou par inspiration.

Soyons donc justes dans les jugements que nous portons en matière militaire et pensons toujours que ce qui nous paraît à première vue faux et incompréhensible ne l'est pas autant que cela nous en fait l'effet. Des articles téméraires et injustifiables tels que ceux parus sur les manœuvres du 19 septembre dans le *Confédéré* et ensuite dans l'*Intelligenzblatt* de Berne, doivent être condamnés de la manière la plus sévère. Des élucubrations pareilles aspirent, il est vrai, au titre de jugement et de critique, mais elles sont bien loin de l'être en réalité, et au lieu d'être utiles elles font beaucoup de mal.

Nous accompagnerons maintenant la II^e division dans ses opérations contre la capitale de la Confédération et prions le lecteur de bien vouloir faire avec nous ses réflexions tactiques sur les mouvements.

A la base des opérations, nous trouvons la supposition générale suivante :

La II^e division forme l'avant-garde d'une armée qui s'avance sur Berne, depuis les cantons de Vaud et Fribourg. La II^e division, formée en plusieurs colonnes demeurant en communication entre elles, quitte la ligne Fribourg-Avenches le 16 septembre au matin. L'ennemi, formé de troupes de la III^e division et de détachements de la II^e division, occupe la ligne Bümplitz-Könitz et s'oppose au mouvement de la II^e division.

En face de cette supposition générale on doit nécessairement se poser les questions suivantes en relation intime avec les opérations ultérieures de la division d'avant-garde :

Quelle est la force de l'armée du sud ?

Sur quelles routes s'avance-t-elle, et quel front la division d'avant-garde a-t-elle à couvrir ?

A quelle distance de la division d'avant-garde se trouve la tête (ou les têtes de colonnes) de cette armée, et pendant combien de temps la division d'avant-garde devra-t-elle soutenir seule le choc de l'ennemi ?

La supposition générale ne peut naturellement donner aucune

réponse à toutes ces questions, ceci demeure réservé à l'idée spéciale qui doit être communiquée chaque jour. — A part ce que nous avons su par les dispositions de la division, jamais nous n'avons eu connaissance d'une pareille idée spéciale et nous sommes restés dans l'ignorance sur les points précités appelés cependant à exercer une notable influence sur les opérations de la division.

Il nous paraît cependant que le 16 septembre, l'armée du sud est encore bien en arrière et que peut-être sa formation n'est pas encore achevée, car notre division d'avant-garde a seulement pour mission de faire quelques reconnaissances contre la ligne Sarine-Singine, derrière laquelle l'ennemi n'ose probablement pas s'aventurer.

La disposition du 16 dit en effet :

» Pour la seconde partie de la journée du 16, l'avant-garde de la II^e division, sous les ordres du lieutenant-colonel Bovet, une fois arrivée en face des postes ennemis en avant de Gourmels, fera des reconnaissances et attaques partielles sur tout le front pour reconnaître les points faibles de la ligne de défense Singine-Sarine et le meilleur emplacement de passage pour nos troupes.

» A cet effet, l'avant-garde sera secondée, en réserve par le 22^m bataillon d'infanterie, à gauche par le 4^me escadron de dragons, à droite par le 13^e bataillon d'infanterie et par le 6^e escadron de dragons.

» Les autres troupes se tiendront prêtes jusqu'à 4 heures du soir à porter assistance sur un point quelconque du front. »

La marche de la division d'avant-garde depuis la ligne Fribourg Avenches s'effectuait dans le terrain compris entre le lac de Mora et la Sarine, sur un front d'environ 7 km. On concevra facilement la difficulté de ce mouvement couvrant une armée contre un ennemi entreprenant, si l'on sait que ce terrain compte au nombre de plus pénibles et des moins découverts de la Suisse, de telle sorte que la difficulté des communications entre les colonnes qui s'avancèrent était considérablement aggravée.

Le gros de la division s'avancait en trois colonnes, sous le couvert d'une avant-garde marchant sur Gurmels et composée des bataillons 22 et 23, de la batterie 11, d'un peloton de dragons et de la compagnie de sapeurs et de pontonniers.

La colonne de droite comprenait le 5^e régiment d'infanterie et l'escadron n^o 6, sous le commandement du lieutenant-colonel de Reynold, s'avancait avec les bataillons 14 et 15 sur la route Fribourg Barberèche. Le bataillon 13 et l'escadron 6 avaient été envoyés en observation sur la rive droite de la Sarine par Dudingén sur Bösingen, eu égard à Laupen occupé par l'ennemi, et au confluent de la Singine et de la Sarine. La communication entre ce détachement de droite et le reste de la colonne avait lieu par le pont en pierre de Schiffenen. A 11 ¹/₄ heures l'avant-garde partielle de cette colonne (2 compagnies du bataillon 15) avait atteint Barberèche et se dirigea ensuite par Petit-Vivy, Grand-Vivy et Petit-Gurmels sur Klein-Bösingen et Liebisdorf, endroits qui furent occupés par la colonne.

Le flanc droit de la colonne était doublement couvert par la vallée très large et escarpée de la Sarine et par le détachement de droite; mais le flanc gauche au contraire était passablement découvert. Nous n'avons pu découvrir aucune relation avec la colonne du centre, ni avec l'avant-garde de la division; et celle-ci n'aurait jamais trouvé le bataillon et l'escadron qui, d'après la disposition, devaient la protéger sur son aile droite, si elle avait été attaquée vigoureusement par l'ennemi.

Dans de pareilles circonstances, le lieutenant-colonel de Reynold a certainement bien fait de se considérer comme colonne marchant isolément et de restreindre la zone de son service de sûreté, c'est-à-dire de ne pas trop s'étendre et de concentrer ses bataillons. Il n'y avait toutefois pas lieu de craindre que l'ennemi passerait la Sarine en grandes masses, mais le terrain est comme créé exprès pour des surprises, et une colonne de deux faibles bataillons se protège bien mieux contre de pareilles attaques si ses forces ne sont pas disséminées. Nous ne savons pas si plus tard, vers les 4 heures, la colonne de droite s'est trouvée avec un bataillon à portée de l'avant-garde. En tous cas, cette colonne est arrivée sans combat à sa destination et a cantonné sur les deux rives de la Sarine, à Bösing, Klein-Bösing, Liebisdorf, Grünenberg et Klein-Gurmels.

Nous n'avons pas pu découvrir la colonne du centre, formée comme telle. Après avoir quitté la colonne de droite à 11 $\frac{1}{2}$ heures, nous avons rejoint à Cordast l'escadron 4, et à Gurmels l'escadron 5; plus tard, environ à 1 $\frac{1}{2}$ heures, nous avons rencontré près de Wallenried les batteries 7, 8, 9 et 10 et le bataillon de carabiniers 2. La position du 6^e régiment d'infanterie, appartenant lui aussi à la colonne du centre, nous est demeurée inconnue. La compagnie de pionniers était occupée à relier par une ligne télégraphique le quartier-général de la division à Wallenried, avec la station du chemin de fer à Grolley.

La colonne de gauche formée par le 7^e régiment d'infanterie, sous le commandement du major Agassiz, avait pour mission de pénétrer dans les environs de Salvenach et d'y cantonner dans les villages de Courgevax, Villars-les-Moines, Yens, Burg et Salvenach. Elle occupait complètement le terrain jusqu'au lac de Morat et couvrait ainsi le flanc gauche de la division.

L'avant-garde enfin avait occupé la ligne Altavilla-Lurtigen-Ulitz Kirchenwyl-Gammen.

Si l'on examine de plus près les positions occupées par la division, on peut se demander en premier lieu si en temps de guerre, abstraction faite des motifs qui ont rendu désirable ou même nécessaire la dislocation de la division telle qu'elle a eu lieu le 16 septembre) on n'eût pas mieux procédé en faisant avancer le gros disponible de la division, 4 bataillons, 4 batteries et 2 escadrons, plus près de l'avant-garde, et peut-être en le concentrant, prêt à toute éventualité, au nord de Gurmels, afin qu'il pût, cas échéant, protéger rapidement la reconnaissance faite par l'avant-garde. — Il n'y a certainement rien à dire contre les positions de la colonne de droite, à Bösing et Klein-Gurmels; par contre le front de la division nous

paraît avoir été trop étendu sur la gauche. Cette grande extension du front sur la gauche n'a certainement pas été ordonnée sans motif. Nous pensons qu'elle avait pour but de tromper l'ennemi sur le choix du véritable point d'attaque de la ligne Singine-Sarine ; mais on peut se demander si ce même résultat n'aurait pas pu être obtenu en faisant avancer la colonne de gauche plus près du gros de la division, et en évitant ainsi un terrain coupé par les forêts, par conséquent peu sûr, et dans lequel les communications sont difficiles.

On avait bien des raisons de croire que les forces de l'ennemi, massées derrière la Sarine, consistaient au moins en une division. Contre un tel adversaire ayant à sa disposition différents passages, une division d'avant-garde s'avancant avec mission de couvrir et de masquer l'armée qui la suit doit être sur le qui-vive, et prendre garde en tout premier lieu, sous peine de ne pas pouvoir obtenir le résultat désiré, de ne pas affaiblir, en la disséminant sur un front trop étendu, sa force qui doit se suffire à elle-même pour un certain temps. Aucun adversaire faisant irruption depuis la ligne Sarine-Singine n'osera marcher en avant pas plus sur le flanc droit que sur le flanc gauche contre une division concentrée à Gurmels, avec un front peu étendu.

Il va bien sans dire qu'en temps de paix, on ne peut pas toujours, par ménagement pour la troupe, opérer comme on peut et doit le faire sans arrière-pensée en temps de guerre ; et certainement, c'est pour épargner les troupes que le colonel-divisionnaire ne leur a pas fait prendre la position concentrée nécessaire pour protéger la reconnaissance faite par l'avant-garde. Mais, en fait, une telle manœuvre eût été instructive et intéressante aussi bien pour les troupes que pour les spectateurs.

Le soir du 16, la division a été cantonnée sur un espace de près de 14 kilom. de longueur (Courtion-Ulmitz) et de 6 kilom. de largeur (Burg-Bösingen) : la grande étendue de ces cantonnements ne peut s'expliquer que parce que l'on manœuvrait en temps de paix. ¹ Il en est résulté que le lendemain le 5^e régiment, cantonné au sud et à l'ouest de Wallenried, à Cournillens, Courtion, Cormérod, Plan et Chandossel a eu un fort parcours pour arriver à Flamatt.

En terminant ce qui a trait à cette journée du 16, nous mentionnerons encore que le bataillon n° 24, la batterie n° 12 et un peloton de dragons étaient détachés de la division, sous les ordres du lieutenant-colonel Gaillet, pour figurer provisoirement l'ennemi, jusqu'à ce que l'arrivée de la 5^e brigade d'infanterie combinée vint donner une tout autre couleur aux manœuvres. *(A suivre.)*

¹ Et aussi parce qu'ils étaient parfaitement couverts de tous côtés non-seulement par l'avant-garde et ses flanqueurs, mais par la Sarine et le lac de Morat ; sans compter que, d'après le programme établi en suite d'ordres supérieurs, les manœuvres de division devaient être aussi un exercice de cantonnements sans aucun bivouac. Ce dernier point ne doit pas être oublié dans les jugements sur les dislocations et dispositions. Si les hommes ou eu, en moyenne, un peu plus à marcher le jour, en revanche ils ont toujours été à couvert la nuit. *Réd.*